

26 mars 1968

Ensemble à l'abri des tempêtes

Page 648 du livre bleu

Dieu ne demande jamais rien. Son Fils est comme Lui. Il n'a aucun besoin à formuler car il n'y a pas de manque en lui. Un espace vide, un petit intervalle, un petit fossé, ce serait là un manque et c'est seulement dans ce vide qu'il pourrait vouloir quelque chose qu'il n'a pas.

Un espace où Dieu n'est pas est un intervalle entre le Père et le Fils. Ce n'est la volonté ni de l'un ni de l'autre puisqu'ils se sont promis d'être Un à jamais. La promesse de Dieu est une promesse faite à Lui-même. Personne ne pourrait être infidèle à ce qu'Il veut tout en faisant partie de ce qu'il est. La promesse qu'il n'y ait pas d'espace entre Lui et Son Fils ne peut pas être une fausse promesse. Quelle volonté peut intervenir entre ce qui doit être Un dans la complétude de Celui en qui ne pourrait exister aucun intervalle, ni espace ?

La belle relation que vous avez avec tous vos frères fait partie de vous parce qu'elle fait partie de Dieu Lui-même. N'êtes-vous pas malade si vous vous déniez votre propre complétude, votre santé, votre source d'aide, l'appel à la guérison et l'appel à guérir ?

Votre sauveur attend la guérison et tout le monde attend avec lui. Vous n'êtes pas non plus séparé d'elle puisque la guérison sera Une ou ne sera pas du tout. Son unité étant là où est la guérison, qu'est-ce qui pourrait corriger la séparation si ce n'est son opposé ?

Il n'y a aucun terrain intermédiaire, peu importe l'aspect du salut. Vous *l'acceptez* entièrement ou vous ne *l'acceptez* pas. Ce qui est non séparé doit être joint et ce qui est joint ne peut pas être séparé. Ou bien il y a un intervalle entre vous et votre frère ou bien vous êtes Un. Il n'y a pas d'entre deux, pas d'autre choix et pas d'allégeance à diviser entre les deux.

Une allégeance divisée, ce n'est qu'une absence de foi envers les deux et ne fait qu'établir que vous tournez en rond, tentant avec incertitude de vous raccrocher à quelques brindilles qui semblent encore vous promettre du soulagement.

Mais qui peut construire sa maison sur de la paille et peut compter sur elle pour s'abriter contre le vent ? Le corps peut être construit comme une maison de paille puisqu'il lui manque la fondation dans la Vérité.

Pourtant, même s'il manque de fondation, il peut aussi être vu comme n'étant pas votre vraie demeure, mais simplement une aide pour atteindre l'endroit où Dieu demeure. Ayant ceci comme objectif, le corps est guéri parce qu'il n'est pas utilisé pour témoigner du rêve de séparation et de maladie.

Le corps n'est pas non plus vainement blâmé pour ce qu'il n'a pas fait. Il sert à aider la guérison du Fils de Dieu. Pour cet objectif-là, il ne peut pas être malade. Le corps ne se joindra pas non plus dans un objectif qui n'est pas le vôtre, surtout si vous avez choisi qu'il ne soit pas malade.

Tous les miracles sont basés sur ce choix. Ils vous sont donnés à l'instant même où le choix est fait. Aucune forme de maladie n'est exemptée parce que le choix ne peut pas être fait en termes de formes. Le choix des maladies semble être de diverses formes mais il est Un, tout comme l'est son opposé. Vous êtes malade ou vous êtes bien portant, en conséquence du choix.

Mais jamais vous seul. Ce monde n'est que le rêve que vous pouvez être seul et que vous pouvez penser sans affecter ceux qui sont séparés de vous. Être seul veut sûrement dire que vous êtes séparé. Si vous l'êtes vous ne pouvez qu'être malade. Et c'est justement ce qui semble prouver que vous êtes séparé. Mais tout ce que cela veut dire, c'est que vous avez essayé de tenir une promesse d'être fidèle à votre absence de foi.

Pourtant l'absence de foi est la maladie. Elle est semblable à la maison de paille. Elle semble tout à fait solide et substantielle en elle-même, mais sa stabilité ne peut pas être constatée sans regarder de près sa fondation. Si elle repose sur la paille il n'est même pas nécessaire de barricader la porte, de cadenasser les fenêtres ni non plus d'activer les verrous. Le vent la renversera et la pluie viendra pour l'emporter dans l'oubli.

Quel est le sens de chercher la sécurité dans ce qui a été fait pour le danger et pour la peur ? Pourquoi encore plus de serrures, plus de chaînes et de lourdes ancrs alors que sa faiblesse repose non en elle-même, mais dans la fragilité du petit intervalle de néant dans lequel elle se maintient ? Qu'est-ce qui peut être en sécurité et reposer sur une ombre ?

Voulez-vous bâtir votre maison sur ce qui va s'évanouir sous le poids d'une plume ? Votre maison est construite sur la santé de votre frère, sur son bonheur, sur son absence le péché et sur tout ce que son Père lui a promis. Il n'y a pas de promesses secrètes que vous ayez faites à la place qui a ébranlé la fondation de sa maison.

Les vents souffleront sur sa maison, la pluie s'y abattra mais sans effet. Le monde sera lavé et sa maison se maintiendra à jamais car sa force ne repose pas en lui seul. Il est une arche de sécurité reposant sur la promesse de Dieu que son Fils est en sécurité pour toujours à l'intérieur de Lui.

Quel intervalle peut s'interposer entre la sécurité de cet abri et sa Source ? D'ici, le corps peut être vu pour ce qu'il est. Il a ni plus ni moins de valeur que dans la mesure où il peut être utilisé pour libérer le Fils de Dieu et le diriger vers sa demeure. Dans cet objectif sacré, le corps devient une demeure de sainteté pour un petit moment parce qu'il partage la Volonté de votre Père avec vous.